



**Vrais Choix,
Vraies Vies**

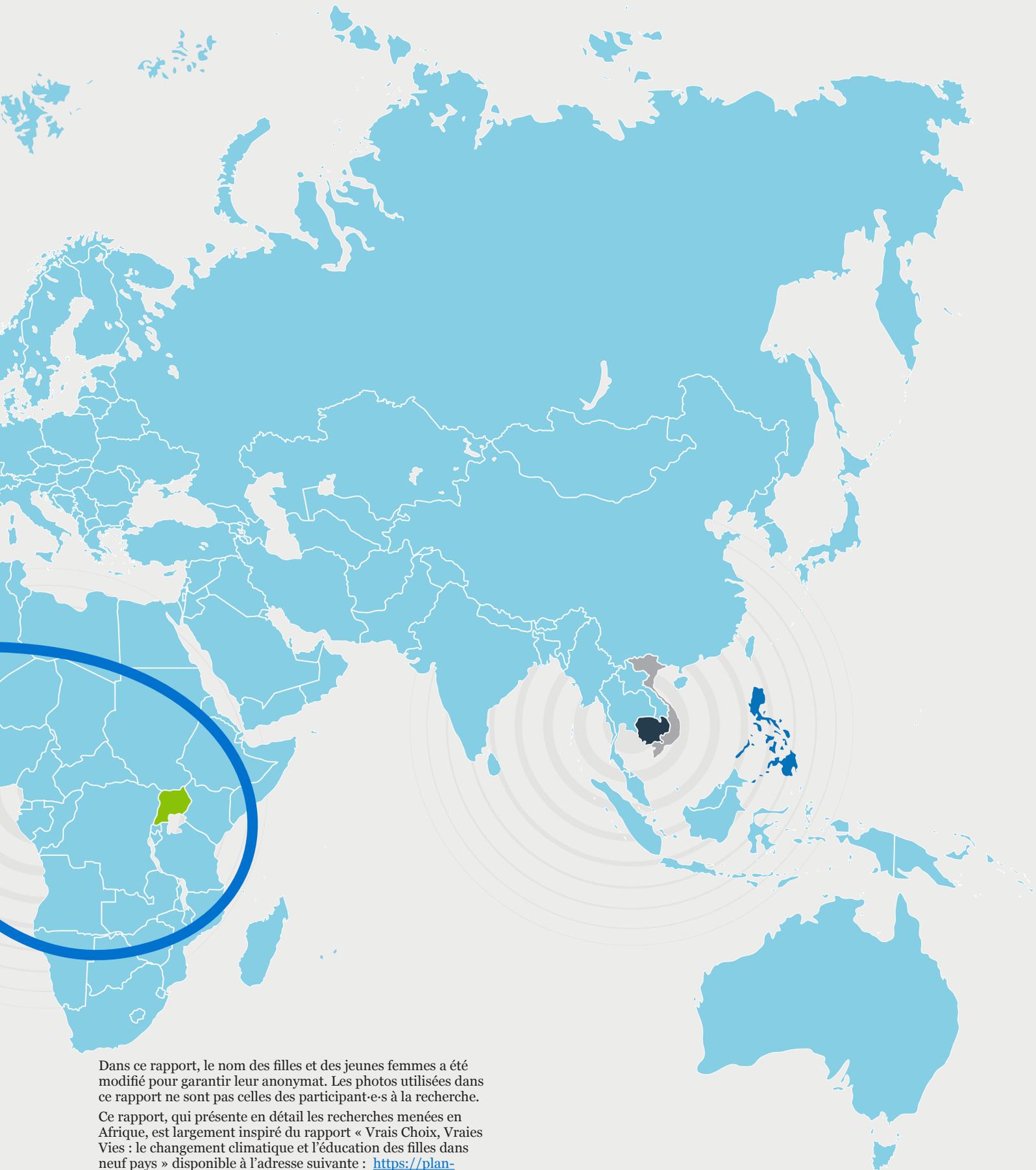
Changement Climatique et Éducation des Filles

Perspectives du Bénin, du Togo
et de l'Ouganda

Vrais Choix, Vraies Vies Carte d'étude de cohorte

Depuis 2006, l'étude *Vrais Choix, Vraies Vies* de Plan International suit une cohorte de filles de neuf pays : suivant leur vie depuis leur naissance dans le cadre d'entretiens annuels avec les membres de leurs familles, et – une fois qu'elles ont atteint l'âge de cinq ans – avec les filles elles-mêmes, en utilisant des méthodologies participatives propres à leur âge. Chaque année, Plan International publie un résumé des entretiens annuels et des tendances longitudinales examinées dans la recherche. Cette année, l'analyse et les entretiens ont porté sur le changement climatique qui, selon les filles participant à VCVV et les membres de leurs familles, a, au cours des dix dernières années, représenté une difficulté croissante pour leur vie et leurs moyens d'existence. Les résultats des recherches de cette année mettent en lumière son incidence particulière sur l'éducation des filles et les progrès en matière d'égalité des sexes.

- 
- Togo
 - Bénin
 - Ouganda
 - République Dominicaine
 - El Salvador
 - Brésil
 - Cambodge
 - Vietnam
 - Phillipines



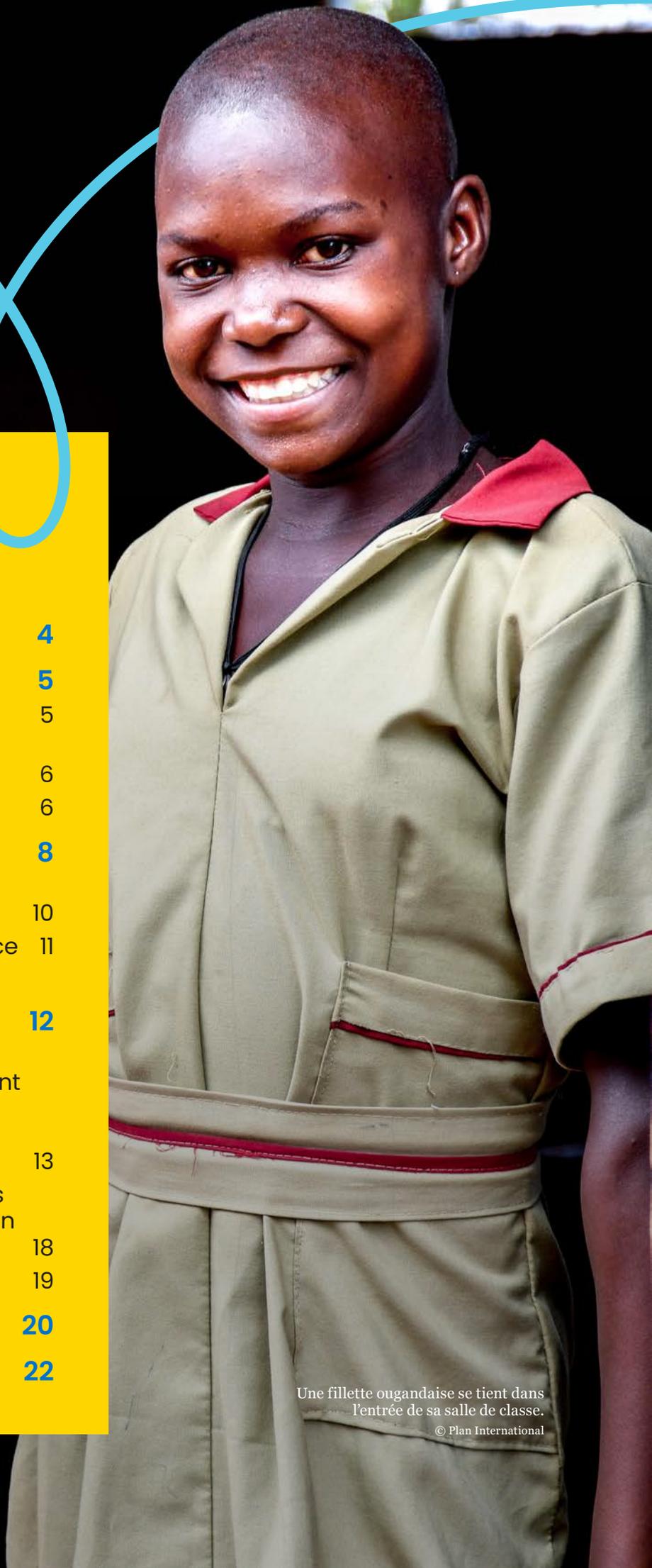
Dans ce rapport, le nom des filles et des jeunes femmes a été modifié pour garantir leur anonymat. Les photos utilisées dans ce rapport ne sont pas celles des participant-e-s à la recherche.

Ce rapport, qui présente en détail les recherches menées en Afrique, est largement inspiré du rapport « Vrais Choix, Vraies Vies : le changement climatique et l'éducation des filles dans neuf pays » disponible à l'adresse suivante : <https://plan-international.org/publications/climate-change-girls-education/>

Cette page : En Ouganda, une fillette tient le monde entre ses mains. ©Plan International

Table des matières

Recapitulatif	4
Introduction	5
Définitions essentielles	5
Plan International et le changement climatique	6
Dans leurs propres mots	6
Contexte	8
Implications pour les femmes et les filles	10
L'éducation a son importance	11
Ce que les filles nous ont dit	12
1 L'éducation des filles est perturbée par le changement climatique : l'incidence sur l'apprentissage, la vie et les moyens d'existence	13
2 Le rôle de l'éducation dans la préparation et l'adaptation au changement climatique	18
« C'est insuffisant »	19
Conclusion	20
Recommandations	22



Une fillette ougandaise se tient dans l'entrée de sa salle de classe.

© Plan International

Recapitulatif

La recherche 2023 *Vrais Choix, Vraies Vies* menée au Bénin, au Togo et en Ouganda porte sur le changement climatique.

Quels sont les impacts directs et indirects sur la vie et les opportunités en termes d'éducation pour les adolescentes prenant part à cette étude longitudinale ?

- **Les infrastructures sont les premières victimes du changement climatique** : les inondations et les tempêtes détruisent les routes, rendant les trajets vers l'école plus dangereux et elles endommagent les bâtiments scolaires. Les filles de la cohorte sont plus susceptibles d'arrêter l'école ou d'y aller moins fréquemment.
- **Le revenu des familles diminue**. La sécheresse et des conditions météorologiques exceptionnelles entraînent la perte des récoltes et les familles qui vivent déjà à un niveau proche de la subsistance s'appauvrissent encore.

En conséquence :

- **L'éducation des filles en pâtit**. Les filles sont retirées de l'école car les familles ne peuvent plus payer les frais de scolarité et autres coûts.
- **Les responsabilités domestiques des filles de la cohorte augmentent** car les parents et les soignant·e·s sont forcé·e·s de prendre des emplois supplémentaires pour joindre les deux bouts. En outre, les filles font également un travail rémunéré en dehors du foyer ce qui signifie que même si elles restent à l'école, leur travail scolaire s'en ressent car elles ont moins de temps pour étudier.
- **Le taux des mariages et des unions précoces et forcés (CEFMU)**, que les familles peuvent se sentir obligées d'accepter pour améliorer leur situation financière, est en hausse.
- **L'augmentation de la pauvreté entraîne une hausse du taux de criminalité**. Les filles et jeunes femmes sont plus vulnérables aux violences, qui se déroulent souvent sur le chemin de l'école, ce qui fait que leur famille hésite à les y envoyer.

L'éducation des garçons en pâtit également mais pour de nombreuses familles de la cohorte, leur éducation est toujours considérée plus importante que celle des filles. En conséquence les garçons restent à l'école et les filles aident à la maison. Avec la perte de leur éducation, les choix qui s'offrent aux filles sont de plus en plus limités.

Le changement climatique restreint le droit des filles à l'éducation ainsi que leur potentiel à aider les communautés à traiter ce problème.

- L'école est la source principale d'informations sur le changement climatique et lorsque les filles ne sont pas à l'école, leurs opportunités d'apprentissage diminuent.
- Ceci a ensuite un impact sur la résilience de leur famille et les communautés ont du mal à appréhender les effets des chocs climatiques.
- Les adolescentes sont actives au sein de leurs communautés : elle plantent des arbres, recyclent, aident à réparer les routes et sensibilisent aux questions du changement climatique.
- Elles critiquent la qualité de l'éducation qu'elles reçoivent sur le changement climatique. Souvent leurs enseignant·e·s sont à peine formé·e·s sur le sujet et leurs connaissances sont limitées. Les filles veulent en savoir plus et faire plus.

Pour les aider dans ce domaine, elles ont trois recommandations principales :

1. Rendre les écoles plus sûres : by repairing infrastructure damage as quickly as possible and having robust gender-and age-aware disaster planning in place.

2. Améliorer les programmes d'éducation en matière de changement climatique : En intégrant une éducation en matière de changement climatique qui vise à faire évoluer favorablement les inégalités de genre dans les programmes scolaires et en améliorant les connaissances et les compétences pédagogiques du personnel qui la dispense.

3. Créer de meilleures conditions pour l'adaptation et l'éducation aux changements climatiques : by providing loss and damage finance to benefit families whose incomes have been affected by climate change so that increased poverty does not threaten girls' education. And by working with schools and local communities to ensure that the voices of adolescent girls are heard in climate change decision-making at all levels, so that their rights are respected and their specific needs are acknowledged and met.

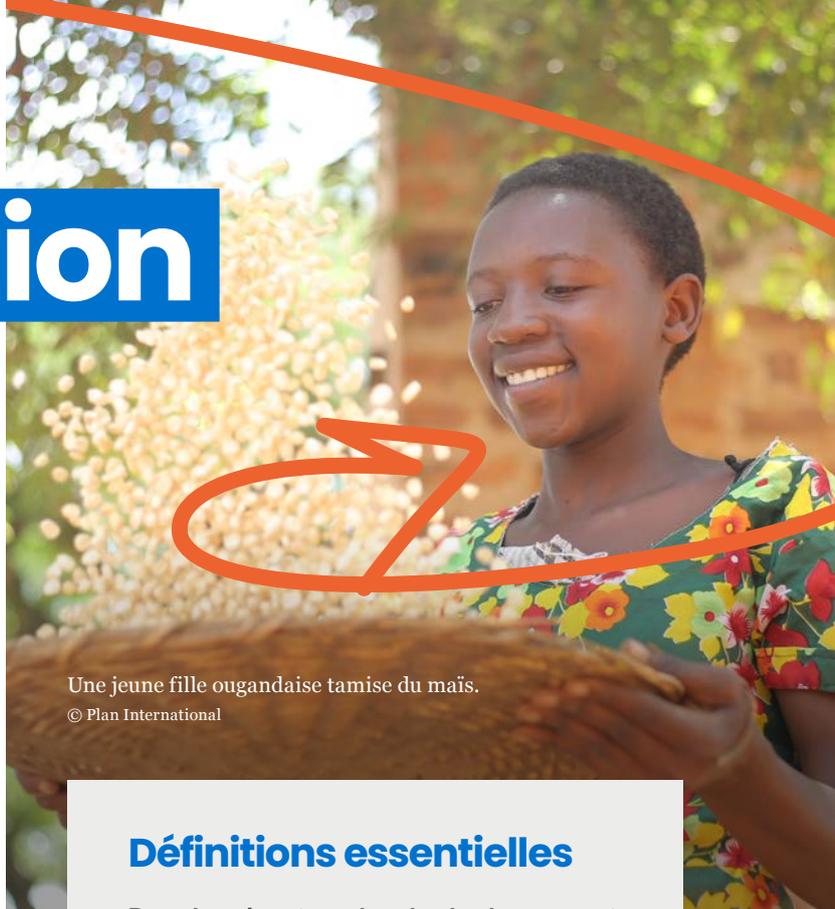
Introduction

En 2006, Plan International commençait une étude de recherche unique en suivant un groupe de 142 filles de neuf pays sur trois continents. L'objectif de cette étude, *Vrais Choix, Vraies Vies*, était de les suivre depuis leur naissance jusqu'à l'âge de 18 ans en vue d'avoir une meilleure compréhension de la réalité de leur vie au quotidien. L'étude documente en détail les expériences de ces filles, de chacune de leurs familles et de l'environnement dans lequel elles vivent et contribue à donner un visage humain aux statistiques, aux théories et aux discussions académiques disponibles.¹ Pratiquement 18 ans plus tard, nous disposons d'une mine de renseignements centrés sur les voix des filles elles-mêmes, qui décrivent non seulement leurs habitudes et leurs expériences quotidiennes, mais aussi leurs opinions, leurs espoirs, leurs rêves et leurs aspirations.

« Ma vie va être différente de celle de ma mère car j'ai étudié et j'ai atteint un niveau que ma mère n'a jamais atteint ... sa vie n'est pas facile. »

Nimisha (11 ans, Ouganda)

Au fil des années, l'étude VCVV s'est concentrée sur l'éducation, la santé, le revenu familial, les rôles des sexes et sur les attitudes et les ressources au sein des familles et de la communauté au sens large. Ce présent rapport est fondé sur une recherche menée au Bénin, au Togo et en Ouganda et porte spécifiquement sur l'impact du changement climatique sur l'éducation des filles et leur vie quotidienne. Les filles de 16 et 17 ans avec leurs parents et leurs soignant·e·s réfléchissent aux difficultés de continuer d'aller à l'école et de ce que signifie le changement climatique pour elles. Le changement climatique a de multiples victimes potentielles à l'heure où les familles sont confrontées à des choix difficiles, un de ceux-là étant l'égalité des sexes.



Une jeune fille ougandaise tamise du maïs.

© Plan International

Définitions essentielles

Dans la présente recherche, le changement climatique est défini comme :

« Changement de climat qui est attribué directement ou indirectement à l'activité humaine qui altère la composition de l'atmosphère mondiale et qui vient s'ajouter à la variabilité naturelle du climat observée au cours de périodes comparables. » Il peut modifier le régime des précipitations dans le monde entier et accroître la fréquence et l'intensité des catastrophes naturelles climatiques. Il s'agit des inondations, des sécheresses, des glissements de terrain, des incendies dans les forêts, des tempêtes tropicales et des températures extrêmes.³

L'adaptation au changement climatique renvoie à des changements de pratiques et processus sociaux, politiques et économiques, opérés en vue de modérer les effets du changement climatique (ou d'en tirer parti).⁴

Les stratégies de survie sont des ajustements à court terme au niveau des individus et des ménages tels que la diversification des possibilités de revenus ou l'utilisation du capital disponible pour minimiser les effets de chocs et contraintes climatiques brutaux.⁵

1. Pour avoir accès à la méthodologie détaillée utilisée pour cette étude, veuillez consulter le rapport d'étude initial « [Changement climatique et éducation des filles : Entraves, normes sexistes et chemins vers la résilience](#) » publié en novembre 2023.
2. UNFCCC (1992) 'United Nations Framework Convention on Climate Change'. Disponible à l'adresse: https://unfccc.int/files/essential_background/background_publications_htmlpdf/application/pdf/conveng.pdf.
3. Plan International (2021) *Climate Change, Young Women, and Girls*. Disponible à l'adresse : https://plan-international.org/uploads/2021/12/climate_change_young_women_girls_plan_and_sei_final.pdf.
4. UNFCCC (n.d.) 'Adaptation and Resilience'. Disponible à l'adresse : <https://unfccc.int/topics/adaptation-and-resilience/the-big-picture/introduction>.
5. Berman, R, et al. (2015) Identifying drivers of household coping strategies to multiple climatic hazards in Western Uganda: implications for adapting to future climate change, *Climate and Development*, 7,1, pp.71-84.

Plan International et le changement climatique

Plan International reconnaît que la crise climatique est une injustice intergénérationnelle et sexospécifique. Notre travail au sein des communautés, dans les crises humanitaires et dans la réduction des risques de catastrophe (RRC) se préoccupe et reconnaît les risques particuliers encourus par les filles et les femmes. Plan International s'est engagé à adopter une approche fondée sur les droits pour comprendre et atténuer les expériences des filles en matière de changement climatique. Cette approche implique : (1) que les droits des filles doivent être explicitement pris en compte dans les stratégies climatiques nationales ; (2) que les filles ont droit à des informations sur le climat et les catastrophes qui soient accessibles en fonction de leur âge et de leur sexe ; et (3) que la participation des filles à la prise de décision sur le changement climatique est fondamentale pour que l'élaboration des politiques tienne compte de l'âge et du sexe afin de répondre aux besoins et au bien-être des filles.⁶ Enfin, Plan International estime que l'action contre le changement climatique offre une opportunité significative de faire progresser l'égalité des sexes et les droits des filles en promouvant des changements systémiques transformateurs qui remédient à la fois aux injustices climatiques et à celles liées au genre.

Pour ce faire, nous travaillons avec les enfants et leurs communautés à réduire les risques climatiques, à l'adaptation au changement climatique et au renforcement de la résilience. Nous soutenons leur participation significative à la prise de décision et à la conduite de l'action climatique dans leurs communautés. Nous utilisons des approches d'apprentissage novatrices, basées sur le jeu et l'expérience, que nous intégrons dans les systèmes communautaires et scolaires afin de maximiser l'impact à long terme.

Dans leurs propres mots

La recherche pour cette étude, menée avec des adolescentes au Bénin, au Togo et en Ouganda, étudie la façon dont les chocs et stress climatiques ont et vont continuer d'avoir un impact sur leur éducation et les décisions qu'elles seront en mesure de prendre en ce qui concerne leur vie. Avec leur aide, cette recherche vise également à comprendre dans quelle mesure l'éducation aide la capacité des filles et des jeunes femmes à s'adapter et comment cela, à son tour, soutient l'adaptation au changement climatique de leur famille et des communautés au sens large.

L'accès rare sur lequel est fondé le présent rapport brosse un tableau beaucoup plus nuancé de la façon dont le changement climatique affecte les filles et les jeunes femmes et offre l'occasion de les entendre, non seulement sur leurs expériences, mais aussi sur leurs idées en matière d'atténuation et d'adaptation - qu'est-ce qui pourrait améliorer leur vie ?

Cette recherche est guidée par le Cadre global de sécurité à l'école (de l'anglais *Comprehensive School Safety Framework*),⁷ qui définit trois piliers fondamentaux pour la réduction des risques de catastrophes et le renforcement de la résilience. Ils soutiennent un accès à une éducation continue, de qualité et en toute sécurité face au changement climatique et ils constituent les fondements de notre recherche. Il s'agit de :

- la nécessité d'avoir des écoles sûres
- la nécessité de la continuité de l'école en période de crise
- la nécessité de promouvoir les connaissances et les compétences de tous les membres de la communauté pour garantir la réduction des risques et la résilience.⁹

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'éducation au changement climatique. Les personnes interrogées affirment clairement que l'éducation au changement climatique est un facteur clé qui influence la confiance des filles dans leur capacité à aider leurs communautés à s'adapter et à encourager la résilience globale au climat.

« [Les enseignant-e-s] nous ont dit que la couche d'ozone est détruite lorsqu'il y a de fortes chaleurs et c'est une des conséquence du manque de pluies et de l'abattage des arbres. Pour éviter cela, nous devons arrêter les feux de brousse, arrêter de brûler des pneus et éviter la déforestation. »

Catherine (16 ans, Bénin)¹⁰

6. Plan International (2019) *Climate Change – Focus on Girls & Young Women: Plan International Position Paper*. Disponible à : <https://plan-international.org/publications/climate-change-focus-on-girls-and-young-women/>

7. GADRRRES (2022) *Comprehensive School Safety Framework 2022-2030*. Disponible à : <https://www.gadrrres.net/>

8. La réduction des risques de catastrophes vise à prévenir les nouveaux risques, réduire les risques existants de catastrophes et de gérer les risques résiduels, autant d'éléments qui contribuent à renforcer la résilience et donc à réaliser le développement durable.

9. GADRRRES (2022) *Comprehensive School Safety Framework 2022-2030*.

10. Sauf indication contraire, toutes les citations des filles et de leurs soignant-e-s proviennent de la collecte de données de 2023.

Durant la recherche, nous avons demandé aux filles de la cohorte leurs recommandations pour faire changer les choses : comment envisagent-elles un avenir dans lequel elles pourront s'épanouir malgré les ravages causés par le changement climatique ? Comment peuvent-elles s'adapter ? Quelles stratégies internationales, nationales et locales pourraient faire la différence dans leur vie et dans la prospérité et le bien-être de leurs communautés ? Ce rapport cherche non seulement à comprendre et à amplifier les points de vue et les expériences des filles de la cohorte qui font face à l'impact quotidien du changement climatique, mais aussi à soutenir leur vision d'une meilleure façon d'aller de l'avant.

« Je suis contente parce que j'ai acquis des connaissances pour éviter des conditions météorologiques extrêmes. »

Sylvia (17 ans, Ouganda)



En Ouganda, une jeune fille a monté son stand de nourriture alimentaire après avoir rejoint le projet Girls Advocacy Alliance, financé par Plan International Pays-Bas.

© Plan International

Contexte

La recherche sur le changement climatique en général et sur ses effets particuliers sur les femmes et les enfants est vaste et se poursuit, ce qui reflète l'urgence de la situation mondiale. Cette situation ne fera qu'empirer : le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit une nouvelle augmentation de la fréquence et de l'intensité des phénomènes météorologiques violents qui touchent déjà de nombreux pays dans le monde.¹¹ À l'échelle mondiale, les catastrophes naturelles se produisent "presque cinq fois plus souvent qu'il y a 40 ans".¹² Alors que les températures mondiales continuent d'augmenter, l'accroissement de la fréquence et de la gravité des phénomènes météorologiques extrêmes appauvrit de nombreuses personnes. Cette perte de revenus pèse lourdement sur la santé et le bien-être des enfants et perturbe directement et indirectement leur éducation : les filles sont particulièrement menacées.¹³ Alors que la vie au quotidien devient de plus en plus difficile, en particulier pour les personnes vivant dans des communautés agricoles dans les pays à revenus faibles et à revenu intermédiaire tranche inférieure, les espoirs et les projets pour un avenir meilleur commencent à s'effondrer.

Inexorablement, ces changements affectent les filles participant à l'étude VCVV au Bénin, au Togo et en Ouganda. Pour beaucoup d'entre elles, l'imprévisibilité des phénomènes climatiques extrêmes, le manque de soutien dans son ensemble, leur exclusion de tout processus de prise de décision et la pauvreté familiale augmentent leur vulnérabilité aux crises climatiques. On ne les aide pas à s'adapter, à devenir plus résilientes, à aider leurs communautés au contraire elles voient leurs opportunités s'amenuiser alors que leurs familles sont en difficulté.

« L'école doit apprendre aux élèves ce qu'est le changement climatique pour qu'ils puissent à leur tour l'apprendre à leurs parents qui n'ont peut-être pas eu l'opportunité d'aller à l'école. Cela pourra les aider à surmonter certaines des conditions climatiques extrêmes. »

- **Beti (17 ans, Ouganda)**



Une jeune fille sur le chemin de l'école au Bénin.

© Plan International

11. Lawler, J. and Patel, M. (2012) 'Exploring children's vulnerability to climate change and their role in advancing climate change adaptation in East Asia and the Pacific', *Environmental Development*, 3:1, pp.123-136..
12. Rees, N. et al. (2015) 'Unless we act now: The impact of climate change on children,' *UNICEF*. Disponible à l'adresse: https://www.unicef.org/media/50391/file/Unless_we_act_now_The_impact_of_climate_change_on_children-ENG.pdf
13. Sims, K. (2021) Education, Girls' Education and Climate Change, K4D Emerging Issues Report 29. *Institute of Development Studies*, p.2

En 2021, l'UNICEF a créé l'Indice des risques climatiques pour les enfants (IRCE). Il mesure le taux de chocs environnementaux par rapport aux niveaux de vulnérabilité des enfants, afin d'obtenir une analyse des enfants à risque.¹⁴ Deux des pays de VCVV Afrique, le Bénin et le Togo, font l'expérience de niveaux extrêmement élevés de chocs environnementaux et les trois pays ont des niveaux extrêmement élevés de vulnérabilité des enfants. Comme on pouvait s'y attendre, le Bénin et le Togo font partie des pays classés dans la catégorie des pays dont l'IRCE est très élevé. En outre, selon l'initiative Notre Dame Global Adaptation Initiative (ND-GAIN), qui classe l'impact du changement climatique, l'Ouganda et le Bénin se situent parmi les pays les plus vulnérables et le Togo n'est pas loin derrière.¹⁵ Cet indice, qui analyse la capacité d'un pays à améliorer sa résilience sur le plan économique, social et de gouvernance, est utile pour démontrer que l'impact du changement climatique peut être atténué par une planification solide de sa préparation. Mais elle peut être également aggravée par l'inaction et en Ouganda et au Bénin, en particulier, un manque de préparation entraîne une plus grande vulnérabilité pour les habitants de ces deux pays.

Tableau 1 Notre Dame Global Adaptation Initiative (ND-GAIN) - Index dans les pays VCVV en Afrique¹⁶

Pays	Index ND-GAIN	Classement des pays
Pays avec le ND-GAIN le plus faible (le plus vulnérable) Tchad	27.0	185
Ouganda	35.1	173
Bénin	39.3	153
Togo	42.9	128
Pays avec ND-GAIN médian : Bhoutan	48.4	93
Pays avec le ND-GAIN le plus élevé (le moins vulnérable) : Norvège	75.0	1

En ce qui concerne la relation entre le changement climatique et l'éducation des filles, le Girls Education and Climate Challenges Index (GECCI) du Fonds Malala a établi que dans ces trois pays, les filles sont confrontées à des incertitudes quant à leur éducation en raison du changement climatique.¹⁷ Les filles au Bénin et au Togo sont les plus susceptibles d'avoir leur éducation perturbée.

Tableau 2 Index de l'éducation des filles et les défis climatiques (GECCI) pour les pays VCVV¹⁸

Pays	Classement
Pays le plus vulnérable : Nigéria	1
Bénin	6
Togo	8
Ouganda	29
Pays le moins vulnérable : Timor oriental	77

Le changement climatique touche tout le monde, mais il est clair qu'il ne touche pas tout le monde de la même manière. À l'heure actuelle, ce sont les habitants des pays à revenus faibles et moyens inférieurs (et en particulier les filles et les autres enfants marginalisés) dont les vies et les moyens d'existence sont les plus affectés. En dépit de cela, leurs voix et points de vue sont rarement inclus ou pris en compte dans les décisions et les politiques qui fondamentalement vont déterminer leur avenir. Non seulement leurs vulnérabilités sont largement ignorées mais ce manque de consultation constitue une violation de leurs droits, en vertu de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant, de participer au processus décisionnel qui impacte leur vie.¹⁹

L'expérience des participant-e-s VCVV illustre de façon précise l'impact du changement climatique. Au Bénin, au Togo et en Ouganda, il-elle-s vivent dans des pays et dans des communautés qui dépendent largement d'une agriculture pluviale et de l'élevage.

Bénin : le pays est confronté à la désertification (au nord), aux pluies torrentielles et aux inondations (au sud), aux sécheresses, à la dégradation des sols, aux vents violents, à une augmentation des parasites et des maladies, à l'augmentation du niveau de la mer, à l'érosion côtière, et à l'augmentation des températures.

Togo : le changement climatique a provoqué une réduction des récoltes de 25 % en lien avec une augmentation des problèmes de santé, notamment la malnutrition, la malaria, la méningite et des maladies à transmission vectorielle et hydrique comme le choléra.

Ouganda : 200 000 Ougandais en moyenne sont touchés par des phénomènes climatiques. Les températures moyennes ont augmenté de 1,3°C depuis les années 60, accompagnées d'une réduction des précipitations annuelles et saisonnières.

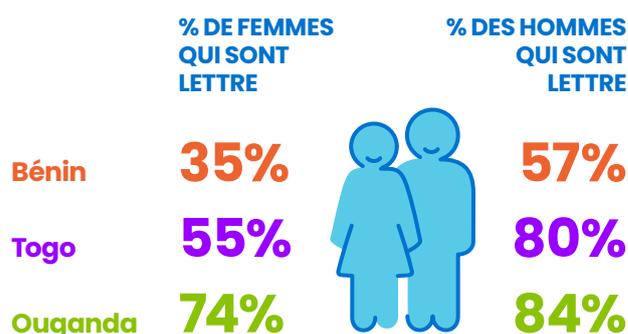
14. UNICEF (2021) 'The Climate Crisis is a Child Rights Crisis: Introducing the Children's Climate Risk Index'. Disponible à <https://www.unicef.org/reports/climate-crisis-child-rights-crisis>
 15. University of Notre Dame (2021) 'ND-GAIN Index Country Rankings'. Disponible à: <https://gain.nd.edu/our-work/country-index/rankings/>
 16. Ibid.
 17. Malala Fund (2021) *A Greener, Fairer Future: Why leaders need to invest in climate and girls' education*. Disponible à <https://malala.org/newsroom/malala-fund-publishes-report-on-climate-change-and-girls-education>, p.11.
 18. Ibid.
 19. UNICEF (2023) *Falling short: Addressing the Climate Finance Gap for Children*, Disponible à: www.unicef.org/media/142181/file/Falling-short-Addressing-the-climate-finance-gap-for-children-June-2023.pdf

Pour de nombreux ménages, la pauvreté, le manque d'accès au crédit, une éducation formelle limitée, l'absence d'emploi alternatif ou de subventions gouvernementales, et la nature souvent écrasante des chocs climatiques qu'ils subissent, signifient qu'il est impossible de s'adapter. Pour les filles de la cohorte, cela se traduira-t-il par une vie limitée par le manque d'instruction, la montée de la violence et des responsabilités domestiques accaparantes ?

Implications pour les femmes et les filles

Les trois pays de VCVV en Afrique disposent tous de politiques, de plans d'action et de Contributions déterminées au niveau national (CDN) pour lutter contre le changement climatique, montrant un engagement plus ou moins important des gouvernements à renforcer l'adaptation et la résilience. Toutefois, les données de contrôle et d'évaluation sont limitées pour apprécier les progrès réalisés et la volonté politique de veiller à ce que ces projets soient vraiment mis en place. En outre, jusqu'à récemment, les politiques internationales sur le climat et le travail de renforcement de la résilience a largement ignoré la question du genre. Ceci est en train de changer avec des études dans le monde entier montrant une plus grande compréhension de la nécessité d'élaborer des politiques sexospécifiques et la nécessité d'intégrer les femmes dans les différentes stratégies et les plans d'action.^{20,21} Cette prise de conscience devrait permettre d'améliorer les compétences nationales pour traiter de ce défi global qu'est le changement climatique.

Il est facile de comprendre pourquoi il est si important d'inclure les femmes et les filles dans l'élaboration et la planification des politiques relative à la crise climatique. La vulnérabilité au changement climatique n'est pas uniforme ni statique. Elle est déterminée par l'âge, le sexe, l'éducation, les revenus et la situation géographique²² et est soumise à toute une série de circonstances sociales, économiques et politiques.²³ Les femmes et les enfants, et particulièrement les adolescentes, sont parmi les plus vulnérables. Elles partent de plus loin. Elles sont plus fréquemment en situation de pauvreté, elles ont moins accès aux connaissances et à l'éducation, et elles sont plus susceptibles de souffrir de malnutrition.²⁴ Les femmes et les filles représentent la majorité des pauvres dans le monde et elles dépendent souvent des ressources naturelles pour leurs moyens d'existence.²⁵ Elles ont en règle générale moins de ressources financières et un niveau d'éducation plus faible que les garçons ou les hommes.²⁶



Les crises de toutes sortes tendent à provoquer une augmentation des violences. Les adolescentes et les jeunes femmes vivant dans des zones de crises climatiques sont plus vulnérables à la violence de genre, à la violence domestique et à la violence entre partenaires intimes (VPI).²⁷

En outre, lorsque les moyens d'existence sont perturbés et que l'argent se fait encore plus rare, les CEFMU sont souvent envisagés comme une façon d'améliorer la situation financière des familles. Ils réduisent le nombre de personnes à nourrir au sein du foyer et dans les communautés qui pratiquent le prix de la fiancée (payé par la famille du fiancé à la famille de la fiancée), il peut s'agir d'une source de revenu.²⁸ Les chocs climatiques perturbent également l'éducation des filles, qui est généralement considérée comme un facteur de protection contre le mariage des enfants.²⁹

20. Feitosa, C. and Yamaoka, M. (2020) 'Strengthening climate resilience and women's networks: Brazilian inspiration from agroecology', *Gender & Development*, 28:3, p468.
21. Tran, V.T., et al. (2022) 'Nuanced assessment of livelihood resilience through the intersectional lens of gender and ethnicity: Evidence from small-scale farming communities in the upland regions of Vietnam', *Journal of Rural Studies*, 92:1, pp.68-78.
22. Muttarak, R., and Wolfgang, L. (2014) 'Is Education a Key to Reducing Vulnerability to Natural Disasters and hence Unavoidable Climate Change?', *Ecology and Sociology*, 19:1, pp.1-8.
23. Lawler, J. and Patel, M. (2012) 'Exploring children's vulnerability to climate change and their role in advancing climate change adaptation in East Asia and the Pacific'
24. Plan International (2021a) *Climate change, young women, and girls*, p.9.
25. UN WomenWatch (n.d) *Factsheet: Women, Gender Equality and Climate Change*, Disponible à www.un.org/womenwatch/feature/climate-change/downloads/Women_and_Climate_Change_Factsheet.pdf
26. Ibid.
27. van Daalen, K.R. et al (2022) 'Extreme events and gender-based violence: A mixed methods systematic review,' *Lancet Planet Health*, 6:6.
28. UNFPA (2021) *Child Marriage and Environmental Crises: An Evidence Brief*. Disponible à: <https://esarounfpa.org/en/publications/child-marriage-and-environmental-crises-evidence-brief>
29. Girls Not Brides (2022) *Girls' Education and Child Marriage*. Disponible à: <https://www.girlsnotbrides.org/learning-resources/resource-centre/girls-education-and-child-marriage/#resource-downloads>

Selon les données probantes disponibles, il existe deux principaux facteurs qui contribuent à l'impact disproportionné du changement climatique sur l'éducation des filles :

- **les normes de genre** qui n'accordent pas la même valeur à la réussite scolaire des filles comparée au rôle de reproduction et de soignante au sein du foyer,³⁰
- **la pauvreté** qui peut amener des parents, confrontés à des difficultés financières, à retirer leurs enfants de l'école ce qui constitue un mécanisme négatif de gestion de cette situation.³¹

Ces deux facteurs contribuent à la décision de retirer les filles de l'école plutôt que les garçons, les filles étant considérées comme étant plus utiles à la maison et pouvant aussi obtenir un travail rémunéré en dehors du foyer.³²

L'impact du changement climatique sur les enfants, et particulièrement sur les filles, peut être grave et durable. Il accroît souvent les responsabilités domestiques des filles au détriment de leurs études. Il les expose à un risque accru de violence car une pauvreté galopante entraîne une augmentation massive de la criminalité. Enfin toute réduction du revenu familial les rend plus vulnérables à l'arrêt de leur scolarisation et aux mariages ou unions précoces et forcés.³³

L'éducation a son importance

De plus en plus d'études démontrent l'importance de l'éducation dans le contexte de l'action climatique et de la résilience. En particulier, l'éducation des filles a été reconnue comme étant un élément clé de la réduction de la vulnérabilité aux effets du changement climatique.³⁴ Il a été prouvé que les pays qui ont mis l'accent sur l'égalité d'accès des filles à l'éducation ont subi beaucoup moins de pertes dues aux sécheresses et aux inondations que les pays où le niveau d'éducation des filles est moins élevé.³⁵ En 2014, onze études menées dans des contextes différents ont conclu que l'éducation permettait de développer une défense à long terme contre les conséquences du changement climatique : en renforçant les compétences et les connaissances, et la compréhension des risques, ainsi qu'en réduisant indirectement la pauvreté, en améliorant la santé et en facilitant l'accès à l'information.³⁶

En août 2023, le Comité des droits de l'enfant des Nations unies a publié une observation générale sur les droits de l'enfant et l'environnement, appelant les états à mettre en place des mécanismes sûrs, accessibles et adaptés à l'âge des enfants pour que leurs voix soient entendues « régulièrement et à tous les stades des processus de prises de décision en matière environnemental. »³⁷ Là où elles sont entendues, les opinions des enfants ont un impact. En effet l'apprentissage intergénérationnel d'enfant à parent a été reconnu comme la voie à suivre « poussant les adultes à se préoccuper davantage du climat et, à leur tour, à agir de manière collective. »³⁸

Une jeune fille est l'une des meilleures élèves de son école au Bénin.

© Plan International



Dans l'ensemble, les recherches actuelles montrent clairement que l'instruction est un moyen essentiel de lutter contre le changement climatique : elle est liée au développement des compétences, à la sensibilisation, au changement de comportement et au renforcement de la capacité d'action des enfants. Ce sont ces facteurs qui constituent le leadership quotidien dont font preuve les filles de VCVV : il ne s'agit pas tant pour elles d'avoir accès à des plateformes avec les décideurs et de les occuper, mais de prendre part aux efforts vitaux d'adaptation au changement climatique qui peuvent être réalisés au sein de leurs propres communautés.

30. Theirworld (2020) *20 reasons why, in 2020, there are still 260m children out of school*. Disponible à : <https://theirworld.org/news/20-reasons-why-260m-children-are-out-of-school-in-2020/>

31. UNGEI (2021) *Out Call for Gender Transformative Education to Advance Climate Justice*. Disponible à : <https://www.ungei.org/news/our-call-gender-transformative-education-climate-justice>

32. Nelson, V. (2011) 'Gender, Generations, Social Protection & Climate Change: A thematic Review,' *Overseas Development Institute*, Disponible à : <https://odi.org/en/publications/gender-generations-social-protection-climate-change-a-thematic-review>

33. Plan International (2021) *Climate change, young women, and girls*, p.4.

34. Ibid.

35. Plan International (2019) *Climate Change: Focus on Girls and Young Women, Plan International Position Paper*. Disponible à : <https://plan-international.org/publications/climate-change-focus-on-girls-and-young-women/>

36. Muttarak, R., and Lutz, W. (2014) 'Is Education a Key to Reducing Vulnerability to Natural Disasters and hence Unavoidable Climate Change?'

37. UN Committee on the Rights of the Child (2023) *General Comment No.26 (2023) on children's rights and the environment, with a special focus on climate change*. Disponible à : https://tbinternet.ohchr.org/_layouts/15/treatybodyexternal/Download.aspx?symbolno=CRC%2F2023%2F26&Lang=en

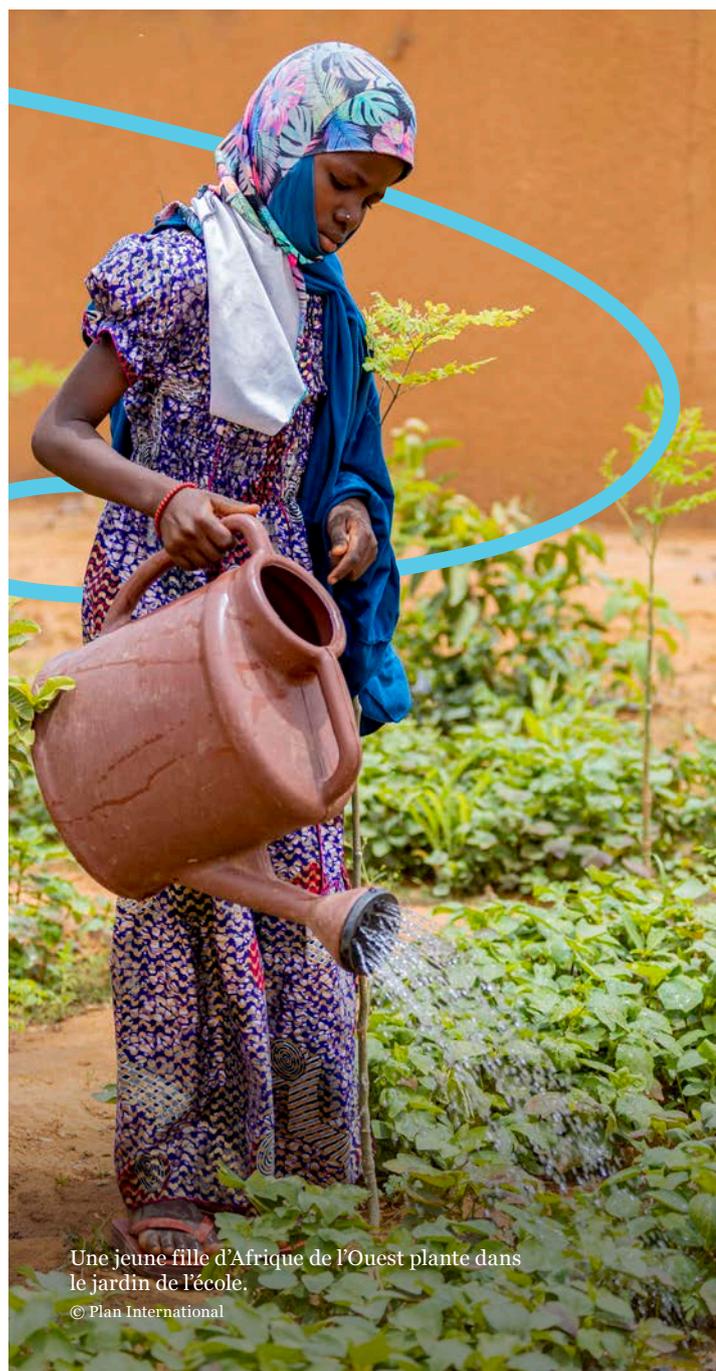
38. Lawson, D.F. et al (2019) Children can foster climate change concern among their parents, *Nature Climate Change*, 9:6.

Ce que les filles nous ont dit

Les adolescentes prenant part à l'étude vivent dans différents pays. Leurs cultures, leurs économies et leurs vies communautaires et familiales varient mais le changement climatique les touche toutes. Son impact sur les vies et les moyens d'existence sont visibles depuis quelque temps déjà et comme le montrent les données recueillies au cours des années précédentes, il s'accroît. Les entretiens avec les filles et leur famille dressent le tableau suivant : des conditions météorologiques qui ne sont pas de saison, des mauvaises récoltes qui s'aggravent presque chaque année, la baisse des revenus des ménages, l'augmentation du coût de la vie et la recherche par les familles de sources de revenus supplémentaires. Ces changements, observés dans l'ensemble de la cohorte VCVV en Afrique deviennent ingérables pour les communautés agricoles qui pouvaient, par le passé, anticiper les changements de saison et s'organiser en fonction. L'impact sur les familles, et sur l'éducation des filles en particulier, est considérable.

A partir de 2011, les données montrent clairement que, dans l'ensemble, les communautés ont été confrontées à des phénomènes météorologiques imprévisibles, de plus en plus rigoureux, fréquents et inhabituels.³⁹ Les preuves historiques que les familles d'agriculteurs sont en difficulté depuis un certain nombre d'années démontrent que ces événements météorologiques dépassent ce qui est habituel, il s'agit clairement de changements climatiques.

L'analyse des données de recherche de 2023 s'intéresse de près aux effets directs et indirects du changement climatique sur l'éducation des filles et sur les opportunités qui s'offrent à elles. Elle étudie tout d'abord l'effet immédiat des phénomènes météorologiques extrêmes sur les environnements d'apprentissage puis les effets à long terme lorsque les revenus s'amenuisent et que les familles ont recours à des stratégies potentiellement néfastes. Ce rapport analyse également le rôle de l'éducation pour préparer et s'adapter au changement climatique. La perte de l'éducation des filles impacte les communautés et leur bonheur et prospérité futurs.



Une jeune fille d'Afrique de l'Ouest plante dans le jardin de l'école.

© Plan International

« Lorsqu'elle est renvoyée à la maison à cause des frais de scolarité, je suis triste, et lorsque j'ai l'argent pour payer ses frais de scolarité, je suis contente car elle retourne étudier. »

La mère d'Amelia (Ouganda)

39. Le processus d'examen des données s'est limité à la période de 2011 à 2022, comme nous étions intéressés par l'étude des effets du changement climatique sur la scolarisation des filles. 2011 était l'année au cours de laquelle certaines participantes à l'étude de cohorte VCVV auraient commencé l'école.

1 L'éducation des filles est perturbée par le changement climatique : l'incidence sur l'apprentissage, la vie et les moyens d'existence

Dans les trois pays, les filles décrivent les effets du changement climatique sur leur éducation. Des chaleurs intenses peuvent affecter leur capacité à étudier et même aller à l'école peut devenir difficile. Les tempêtes qui s'abattent sur les bâtiments scolaires, la pluie qui emporte les routes et les vents qui rendent les trajets vers les écoles et les établissements d'enseignement supérieur trop dangereux constituent des obstacles physiques. En **Ouganda**, Nimisha est en dernière année de l'école secondaire. Elle est en pension, loin de chez elle et le trajet de retour après avoir rendu visite à sa famille est souvent impossible :

« Les inondations rendent les routes impraticables, ce qui complique mon trajet jusqu'à l'école et il m'arrive de manquer l'école. »

Nimisha (17 ans, Ouganda)

Au **Bénin**, le trajet des filles pour aller à l'école est souvent perturbé par les pluies et les inondations. Thea indique que parfois les eaux de pluie atteignent ces genoux et récemment elle a entendu dire qu'un-e étudiant-e a été emporté-e par les inondations. Alice, Barbara et Annabelle expliquent qu'elles sont fréquemment en retard à cause de l'état des routes :

« Si les pluies sont importantes et que je suis à la maison, c'est difficile pour moi d'aller à l'école car la pluie abîme la route ... Lorsqu'il pleut et qu'il y a beaucoup d'absent-e-s en classe, les enseignant-e-s refont les mêmes leçons car il-elle-s savent que le chemin n'est pas en bon état pour les élèves qui les empruntent quand il pleut. »

Alice (16 ans, Bénin)

Amelia, qui, comme Nimisha, est en pension en **Ouganda**, discute également de l'absentéisme. Elle indique que si les pluies n'ont pas eu d'incidence sur son assiduité scolaire, il arrive que ses enseignant-e-s arrivent en retard ou pas du tout. Au **Togo**, presque toutes les filles de la cohorte font des observations sur l'état des routes. Azia doit traverser un ruisseau sur son trajet vers l'école et parfois l'eau est trop haute et elle ne peut donc se rendre à l'école. Toujours au **Togo**, Ladi explique qu'elle prend parfois du retard dans ses études

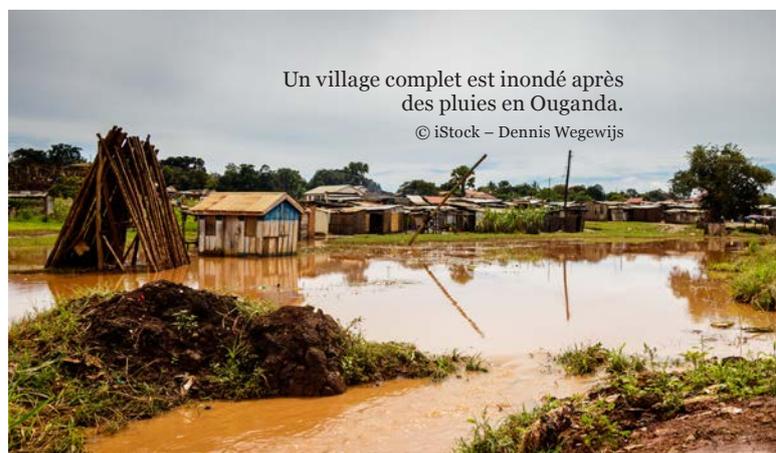
parce qu'elle manque les cours lorsque « les routes deviennent impraticables pendant la saison des pluies. » Azia et Fezire décrivent des bâtiments scolaires qui se sont effondrés ou ont été endommagés :

« Les toits des salles de classe ont été endommagés par le vent. En conséquence les classes ont dû être doublées pour pouvoir réparer les dommages. »

Azia (16 ans, Togo)

Au **Bénin**, Barbara explique que, ces dernières années, les phénomènes climatiques « sont de plus en plus graves » et que les bâtiments scolaires ont été endommagés. Annabelle ajoute que les élèves ont arrêté les cours pour effectuer des réparations « La pluie a fait des trous dans l'enceinte de l'école et nous les avons comblés avec du sable. »

D'autres incidences sur l'accès des filles à l'éducation sont plus subtiles : l'argent destiné à l'éducation devient de plus en plus rare avec l'échec des récoltes, les habitations nécessitent des réparations et les problèmes de santé augmentent. Les revenus des familles diminuent, et les prix des denrées alimentaires augmentent, car des conditions météorologiques imprévisibles font que gagner sa vie soit particulièrement difficile pour le type de communautés d'agriculteurs et de pêcheurs dans lesquelles vivent un grand nombre de filles.



Un village complet est inondé après des pluies en Ouganda.

© iStock – Dennis Wegewijs

Dans les trois pays, le plus grand défi est le caractère imprévisible de la situation :

« Les mauvaises récoltes sont plus fréquentes maintenant. Nous faisons pousser des cultures, mais elles ne produisent pas bien. »

Fezire (17 ans, Togo)

En **Ouganda**, les communautés doivent faire face à la sécheresse. La mère d'Amelia explique que c'est un phénomène nouveau : « avant nous avions des pluies modérées, la récolte était bonne et prévisible pas comme maintenant ». La sécheresse a également un effet sur le bétail :

« Lorsque nous n'avons pas de pluie, les cultures ne poussent pas bien et finissent par s'assécher... Lorsqu'il y a moins de pluie, l'herbe est rare et les animaux finissent par mourir de faim. »

Miremba (16 ans, Ouganda)

À l'inverse, les fortes pluies et les inondations détruisent également les cultures. Les pluies sont plus rares mais lorsqu'il pleut, les pluies sont souvent torrentielles :

« Parfois il pleut beaucoup et les gens croient que c'est bénéfique pour les cultures mais il pleut si fort que ça détruit les récoltes. »

Shifa (17 ans, Ouganda)

Le même phénomène a été observé au Togo et au Bénin. Les communautés ne peuvent plus compter sur la saison des pluies. Les cultures sont soit asséchées par un manque d'eau soit saturées par trop d'eau.

Au **Togo**, Ala Woni, Reine et Djoumai décrivent la mort des animaux en raison de la sécheresse. Et Ayomide et Fezire ont toutes deux observé une augmentation du nombre d'animaux malades depuis le début de la sécheresse. Margaret au **Bénin** explique que cinq des moutons de sa famille sont morts cette année à cause de la chaleur. Les sécheresses ont également des effets sur la pêche. Larba au Togo et Catherine au Bénin indiquent que les rivières dans leur région se sont asséchées.

Partout les participant-e-s racontent la même histoire. Les mauvaises récoltes, les pertes de bétail, les rivières asséchées et le caractère imprévisible des saisons ont un effet catastrophique sur les revenus des familles car les pénuries font augmenter le coût de la vie.

« Les phénomènes météorologiques ont touché les agriculteur-riche-s et l'infertilité de la terre a entraîné de mauvaises récoltes ce qui a rendu la vie plus chère. Tous les produits alimentaires sont également devenus chers. »

Mère d'Annabelle (Bénin)

Non seulement les revenus issus de l'agriculture sont affectés car le rendement des récoltes diminue mais il en est de même des autres sources de revenus des familles. En **Ouganda**, la mère d'Amelia a un commerce de vente de vêtements dont les ventes ont diminué car les gens ont moins d'argent à dépenser. Au **Bénin**, Thea a noté la même chose. La réduction des revenus des agriculteur-riche-s a pour effet que les gens ont moins d'argent pour acheter des produits dans les magasins et les entreprises, ce qui se répercute sur les revenus de l'ensemble de la communauté. Au **Togo**, certaines des filles notent que les femmes sont les plus touchées par ce problème car elles participent plus à l'économie informelle et elles n'ont qu'un accès limité à des économies, au crédit ou à l'emprunt.

Dans les trois pays, les filles indiquent que la rareté de la nourriture et l'augmentation des prix provoquent la famine au sein de leurs communautés. En Ouganda, Sylvia estime que les personnes les plus touchées par ces pénuries sont les enfants à l'école « car ils ne peuvent pas se concentrer en classe car ils ont faim ». Nombreux sont celles et ceux qui notent également que la malnutrition est à l'origine d'autres problèmes de santé. Au Togo, Fezire a observé une corrélation entre la diminution des revenus des ménages et la détérioration de la santé des membres de sa communauté. Elle affirme que les gens s'en remettent à la médecine traditionnelle au lieu d'aller dans les centres médicaux car il-elle-s n'ont plus les moyens. Alice au Bénin est d'accord et indique que « les gens ne peuvent pas aller se faire soigner parce qu'ils n'ont pas d'argent à cause des mauvaises récoltes ». En Ouganda, les participant-e-s voient également un lien entre la faim et une dégradation de la santé :

« ... À cause d'un manque de nourriture, leur santé se dégrade, leur immunité est faible ce qui cause des maladies fréquentes dans les foyers, ce qui fait que les hôpitaux et les centres médicaux sont surchargés. »

Participant-e DGT (leader religieux, Ouganda)

Comme le changement climatique fait beaucoup de dégâts sur les moyens d'existence, les jeunes femmes tout au long de l'étude, signalent que leurs parents ont du mal à payer leurs frais de scolarité ou leur trajet scolaire aller et retour. Certaines signalent qu'elles doivent chercher un emploi rémunéré en dehors des heures d'école pour participer au revenu de leur famille. Elles signalent également à quel point il est difficile de jongler avec l'école et le travail et elles sentent que leur éducation est en train de pâtir.

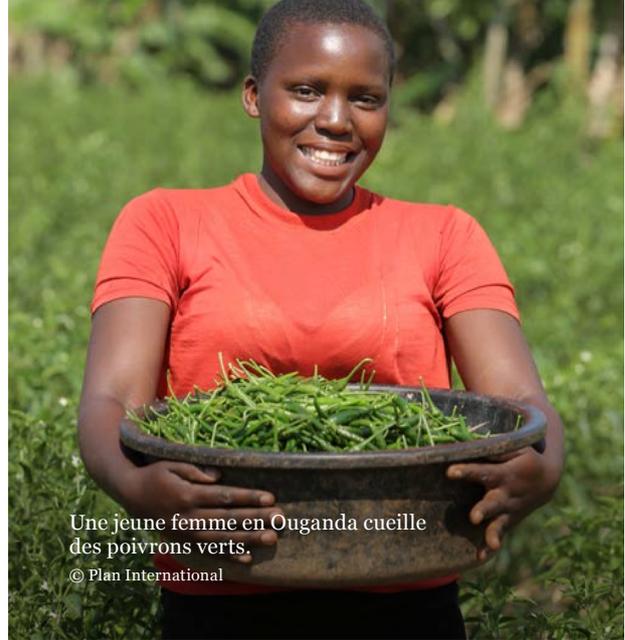
Au **Togo**, Larba 17 ans, a trouvé un emploi à temps partiel pour payer ses frais de scolarité que ses parents ne peuvent plus assumer en raison de la perte des moyens d'existence liée au changement climatique et à l'augmentation du coût de la vie. Larba trouve qu'elle n'a pas assez de temps pour apprendre en dehors des heures passées à l'école car elle travaille le weekend dans les champs et c'est seulement le soir lorsqu'elle rentre à la maison qu'elle peut étudier. Parmi les 29 filles en Afrique qui ont pris part aux entretiens en 2023, 19 sont actuellement à l'école : cinq au Bénin, huit au Togo et six en Ouganda.

Les six filles qui vont actuellement à l'école en Ouganda affirment qu'elles ont du mal à payer les frais de scolarité et qu'elles manquent fréquemment l'école lorsqu'elles ne peuvent pas payer. Sylvia indique que son assiduité à l'école a été perturbée pour ces raisons : « parfois on me renvoyait chez moi à cause des frais de scolarité et j'ai ainsi manqué des évaluations ». Beti explique que le manque de pluie a eu une incidence sur son assiduité à l'école ces dernières années car les récoltes de sa famille ont été mauvaises alors elle ne pouvait pas payer les frais de scolarité. Beti a été aussi renvoyée chez elle lorsque les frais de scolarité n'avaient pas été payés.

« Maman avait l'habitude de cultiver (beaucoup) d'haricots et elle les apportait à l'école où j'étudie pour payer en partie les frais de scolarité mais à cause des mauvaises récoltes ça pas été possible et en conséquence il arrivait qu'on me renvoie chez moi pour aller chercher la somme qui restait à payer. »

Beti (17 ans, Ouganda)

Toujours en Ouganda, Nimisha commente sur le stress engendré par la situation financière de la famille et le fait qu'il n'est pas possible de prévoir si ses parents pourront ou non payer ses frais de scolarité. Elle dit passer du temps en classe à s'inquiéter à ce sujet « au lieu de me concentrer sur ce qu'il-elle-s sont en train d'enseigner ». Nimisha s'inquiète du fait qu'il n'y aura pas assez d'argent pour qu'elle termine son éducation et de l'impact que cela aura sur ses perspectives de carrière.



Une jeune femme en Ouganda cueille des poivrons verts.
© Plan International

D'autres familles, comme celle de Sheila en Ouganda, doivent prendre des décisions difficiles lorsqu'elles n'ont pas les moyens d'envoyer tous leurs enfants à l'école. Lorsqu'on lui demande quelle est sa réaction au fait qu'elle ne peut pas aller à l'école, la déception de Sheila est évidente :

« Je suis très triste. D'abord, les ami-e-s avec qui j'ai étudié sont toujours à l'école mais moi je ne peux pas y aller. Et en plus, parfois lorsqu'il-elle-s me croisent, il-elle-s disent faussement que j'ai refusé d'étudier. Dans ces moments-là, ça me blesse. »

Sheila (17 ans, Ouganda)

Les taux d'abandon scolaire sont particulièrement élevés au **Togo**. Nana-Adja, Nini-Riki et Reine indiquent toutes les trois que la pauvreté et les grossesses non désirées sont les deux principales raisons pour lesquelles les filles arrêtent l'école. Sur les six filles de VCVV qui ont été forcées d'arrêter l'école, cinq expliquent que la principale raison est financière. Djoumai indique que ses parents ne pouvaient pas se permettre de payer les frais de scolarité ou son petit-déjeuner et que les choses sont plus faciles maintenant que ses parents n'ont plus à s'inquiéter de ces dépenses. Malgré cela, elle voudrait retourner à l'école et elle envie ses ami-e-s qui y vont toujours :

« L'éducation d'une fille est importante car elle a de meilleures chances d'obtenir un emploi et elle peut aider sa communauté, ses parents et ses ami-e-s lorsqu'elle réussit. »

Djoumai (17 ans, Togo)

Nini-Rike affirme que la pauvreté touche les filles d'une manière spécifique car cela peut parfois les conduire à arrêter l'école pour chercher de l'argent et/ou de la nourriture auprès des garçons et des hommes, ce qu'une autre participante togolaise qualifie de « mauvais comportement ». Il y a également un autre élément à prendre en compte. Les filles peuvent également se tourner vers leur petit ami pour les aider à payer leurs frais de scolarité, ce qui, comme l'explique Sheila, n'est pas sans contrepartie :

« Si je suis dans le besoin et que je demande à ma mère de subvenir à mes besoins spécifiques, mais qu'elle n'est pas en mesure de le faire, je pourrais être tentée d'avoir un petit ami qui, à son tour, pourrait me mettre enceinte. Cela devient une difficulté majeure car lorsqu'un homme vous donne de l'argent, il peut vouloir quelque chose en retour. »

Sheila (17 ans, Ouganda)

En outre, l'augmentation de la pauvreté entraîne souvent une augmentation de la criminalité. Ce qui, à son tour, peut avoir un impact spécifique sur les filles et leur présence à l'école. Elles sont vulnérables sur le chemin de l'école et bien sûr les familles hésitent à les y envoyer. Au Bénin, plusieurs filles ont rapporté que les routes n'étaient pas sûres en raison du taux élevé de criminalité. Une fille, Barbara, a indiqué qu'elle n'allait pas à l'école à moins que son frère ne l'accompagne, car le trajet emprunté est très dangereux.

Les problèmes de santé, autre conséquence du changement climatique, ont également un impact sur la fréquentation scolaire. Certaines filles en Ouganda ont déclaré avoir manqué de longues périodes d'école à cause de maladies qu'elles expliquent par la malnutrition, la poussière et la chaleur, ou les maladies provoquées par les inondations. Amelia dit qu'elle a manqué trois mois d'école à cause du paludisme, tandis que Justine a manqué un mois à cause de la typhoïde.

Malgré toutes ces difficultés les familles sont souvent d'un grand soutien. Elles veulent vraiment que leurs filles aillent à l'école et elles comprennent la nécessité de donner la priorité à l'éducation. De nombreuses filles sont aussi pleinement conscientes de l'importance cruciale de l'éducation :

« L'éducation des filles est utile car les filles ont le droit d'apprendre et de trouver un travail pour l'avenir et comme nos parents ne sont pas allés à l'école, nous devons y aller. »

Essohana (17 ans, Togo)

Néanmoins, l'impact du changement climatique sur les revenus des familles a remis au goût du jour les vieilles attitudes sexistes concernant l'éducation des filles. Le changement climatique touche également la vie des garçons mais pas autant, semble-t-il.

Lorsque la pauvreté s'aggrave, c'est souvent l'éducation des filles qui en pâtit : les filles sont plus utiles à la maison pour remplacer les mères qui ont déménagé pour travailler ou qui travaillent plus longtemps, les familles craignent pour leur sécurité et gardent leurs filles à la maison, ou alors elles encouragent les mariages précoces pour alléger le fardeau des budgets familiaux.

En outre, les filles acceptent des emplois rémunérés pour contribuer aux revenus de la famille et leur travail scolaire en pâtit. Les contraceptifs deviennent trop chers et les taux de grossesse augmentent. Les rêves des filles d'aller à l'université et d'avoir une carrière disparaissent alors que les responsabilités domestiques, notamment l'augmentation des CEFMU comme stratégies potentiellement néfastes, prennent le dessus. Dans certaines communautés, l'attitude envers l'éducation des filles est ambivalente, souvent elle n'est pas vraiment valorisée.

« Ici, l'instruction des filles n'est pas valorisée parce que les parents estiment que une fille à l'école est inutile. »

Anti-Yara (17 ans, Togo)

Un groupe de discussion au Togo soutient cette opinion. Bien que l'éducation soit valorisée et qu'il·elle·s ne soient pas d'accord avec le fait que les filles soient retirées de l'école, il·elle·s reconnaissent que c'est quelque chose qui se produit souvent dans leur communauté. Toujours au Togo, Ayomide, Nana-Adja et Larba indiquent que les mariages précoces et forcés, qui sont en augmentation lorsque les revenus des familles diminuent, sont le principal défi auquel les filles sont confrontées dans leurs quartiers. Les participant·e·s au Bénin et en Ouganda disent la même chose :

« Les filles sont confrontées aux mariages forcés. Les parents prennent l'argent des hommes en échange de leurs filles. »

Margaret (17 ans, Bénin)

La situation est complexe. De nombreuses filles dans l'étude VCVV ont déjà quitté l'école en raison du stress financier, de maladies, de mariages précoces ou de grossesses. Malgré cela, nombreux sont leurs parents ou soignant-e-s qui continuent d'affirmer qu'il-elle-s valorisent l'éducation des filles, notamment parce qu'il-elle-s reconnaissent qu'il s'agit d'un investissement économique pour une vie meilleure pour les filles et leurs familles.

« L'éducation des filles est valorisée par la communauté car si elles gagnent de l'argent, elles aident leur famille plus que les garçons. Elles peuvent aussi aider les autres, et toutes les familles ici envoient leurs filles à l'école. »

Folami (17 ans, Togo)

Le père de Nimisha apporte son soutien et il valorise l'éducation de sa fille pour elle et pour lui. Ses futurs revenus « pourront vous être d'un grand secours quand vous serez vieux et que vous n'aurez plus de forces ». Au Bénin, la mère et le père d'Annabelle se battent également pour que leur fille puisse continuer d'aller à l'école : « nous faisons tout ce que nous pouvons pour garantir qu'elle continue à se développer » notamment en limitant le temps qu'elle passe à un travail rémunéré et aux tâches domestiques.

Cependant, les situations financières en voie de détérioration en raison des mauvaises récoltes et de l'augmentation du coût de la vie semblent conduire les familles à prendre des décisions difficiles. Elles sont forcées de sacrifier un avenir financier plus stable afin de survivre maintenant. Les possibilités d'éducation des filles sont abandonnées comme les familles ont des difficultés à trouver de quoi se nourrir et de l'argent pour leur vie quotidienne.

« L'école me manque car je n'ai pas pu atteindre mon objectif d'avoir un diplôme universitaire et de travailler. »

Ayomide (17 ans, Togo)



Au Togo, une jeune fille s'initie à l'aviiculture.
© Plan International

2 Le rôle de l'éducation dans la préparation et l'adaptation au changement climatique

Une autre victime du retrait des filles de l'école est la perte de leur contribution à l'adaptation au changement climatique. C'est l'école qui leur offre la plus grande probabilité d'apprendre à connaître le changement climatique – ses causes et les moyens d'adaptation et de survie. De toute évidence, il est crucial d'intégrer aux programmes scolaires une éducation au changement climatique de qualité et de veiller à ce que les filles restent à l'école pour pouvoir en bénéficier.

Nos recherches montrent que là où les écoles offrent un programme d'éducation au changement climatique de qualité, les filles font preuve d'une plus grande connaissance du changement climatique, d'une plus grande confiance dans l'application des stratégies d'adaptation, et donnent des recommandations plus détaillées. Dans les pays où l'éducation au changement climatique est limitée, les filles signalent qu'elles comprennent moins et sont moins confiantes envers ce sujet.

Sur les 29 filles de la cohorte VCVV en Afrique, toutes sauf trois indiquent qu'elles ont déjà entendu le terme « changement climatique » mais elles ont du mal à le définir ou à en expliquer les causes. Il est intéressant de noter que les filles en Ouganda, où le changement climatique fait partie des programmes scolaires des premières années du secondaire depuis 2012, avaient de plus grandes connaissances à ce sujet que leurs camarades au Togo et au Bénin. Amelia avait par exemple appris à l'école que les changements climatiques « sont attribués aux activités humaines », et elle pouvait expliquer que ces activités comprennent la déforestation, la monoculture,⁴⁰ ainsi que d'autres pratiques agricoles.

« Je suis d'une famille d'agriculteur-riche. Parfois au lieu de couper les arbres, nous les laissons ce qui permet de préserver l'environnement. »

Amelia (16 ans, Ouganda)

La famille d'Amelia est particulièrement investie et bien informée. Sa mère indique que la famille a adopté des pratiques de reboisement, et elle appelle à une plus grande conservation de l'environnement et s'inquiète des taux croissants de déforestation pour la production de charbon de bois. Elle insiste également sur l'importance d'utiliser des méthodes d'agriculture modernes, tels que l'utilisation d'engrais et l'irrigation

pour s'adapter aux changements climatiques. La mère d'Amelia est contente de l'éducation que reçoit sa fille sur le changement climatique. Elle décrit les différentes stratégies qu'Amelia a apprises à l'école et qu'elle commence à mettre en œuvre à la maison.

« Je pense qu'on lui a expliqué le reboisement, l'assainissement et l'hygiène, l'élimination des eaux stagnantes qui servent de zones de saignement pour les moustiques en cas de fortes pluies. »

La mère d'Amelia (Ouganda)

De nombreuses filles et leurs familles ont mis en place des stratégies pour faire face aux crises climatiques. Les parents ont mis en place des plans financiers pour faire face à la perte de revenus et les filles ont des suggestions pratiques pour faire face aux inondations, à la chaleur ou à la sécheresse. Mirembe et Nimisha, en Ouganda, participent activement à des initiatives de plantation d'arbres et encouragent les autres à faire de même. Au Togo, Reine, Larba et Fezire ont toutes participé à des travaux de plantation d'arbres et ont appris les avantages du reboisement à l'école. De nombreuses filles et leurs écoles participent à des activités de plantation d'arbres et apprennent également le recyclage, l'élimination des déchets et la préparation aux inondations. Dans les trois pays, elles parlent aussi de sensibiliser leurs communautés, de réparer les routes endommagées, de créer des systèmes d'irrigation et, d'une manière générale, de se préparer.

« Être prêts à temps et connaître les prévisions météo peut être utile car de cette façon nous ne serons pas surpris par le soleil ou la pluie, nous serons toujours prêts. »

Justine (17 ans, Ouganda)

Ces activités démontrent que les filles font preuve de leadership et d'initiative dans leur vie quotidienne et qu'elles veulent vraiment faire tout ce qu'elles peuvent pour lutter contre le changement climatique.

40. La monoculture est la pratique qui consiste à planter la même culture pendant plusieurs saisons, sans rotation avec d'autres cultures sur le même terrain.

« C'est insuffisant »

Malgré ce qu'elles font et ce qu'elles ont appris, un certain nombre de filles (particulièrement en Ouganda) ne sont pas satisfaites du niveau de l'enseignement qu'elles reçoivent sur le changement climatique. Amelia, Justine, Nimisha, Beti et Shifa ont toutes des critiques à apporter au contenu des programmes, aux connaissances de leurs enseignant·e·s et aux stratégies pratiques discutées. Amelia a étudié le changement climatique à l'école primaire et secondaire et elle est capable d'identifier les causes du changement climatique ainsi que les stratégies de réponse et d'adaptation. Toutefois, elle estime qu'une formation médiocre des enseignant·e·s sur ce sujet est un frein à son éducation :

« Je pense que c'est insuffisant car chaque enseignant·e est limité·e dans ses connaissances et sur ce qu'il·elle peut nous transmettre. »

Amelia (16 ans, Ouganda)

Lorsqu'on lui demande si elle se sent prête à gérer les effets du changement climatique ou à répondre aux phénomènes météorologiques extrêmes, Amelia répond par la négative. Elle estime que sa communauté n'a rien mis en place après des années d'éducation et de préparation au changement climatique. Elle est déçue que son école n'a rien fait pour se préparer ou pour répondre au changement climatique et elle estime que l'école a besoin de conseiller·ères extérieur·es pour lui venir en aide.

Beti donne une note de quatre sur dix sur l'enseignement qu'elle a reçu sur le changement climatique, déclarant que « certaines choses ne nous sont pas enseignées ». Elle aimerait, en particulier, en apprendre davantage sur les techniques agricoles et les stratégies de lutte contre la sécheresse, telles que l'irrigation. Shifa est la plus



Des filles apprennent à l'école à Kamuli, en Ouganda.

© Plan International

confiante en ce qui concerne l'enseignement qu'elle a reçu, et elle donne une note de huit sur dix. Elle explique qu'on lui a enseigné différentes techniques agricoles, notamment les cultures et l'élevage, ainsi que les prévisions météorologiques, qui l'aideront à prévoir les meilleures périodes pour planter. Toutefois, Shifa pense, elle aussi, qu'il y a encore beaucoup à apprendre.

Leurs commentaires trouvent un écho au Bénin, où plusieurs jeunes filles critiquent l'enseignement qu'elles reçoivent sur le changement climatique :

« C'est insuffisant. Je veux que nous apprenions les dommages qui peuvent être causés ainsi que les nombreuses conséquences du changement climatique, mais nous ne les abordons pas en profondeur en cours à l'école. »

Annabelle (17 ans, Bénin)

Leur mécontentement n'est pas surprenant, étant donné le peu de documentation disponible sur le programme d'éducation climatique du Bénin. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une priorité pour le secteur de l'éducation et les filles réclament davantage de connaissances. Annabelle souhaiterait notamment que davantage de cours pratiques soient inclus dans le programme. Elle explique que « des cours théoriques sont donnés mais pas de cours pratiques, pas d'expériences ». Alice reconnaît qu'il y a « beaucoup de choses qui manquent » dans le programme.

Les filles au Togo, à quelques exceptions près, sont les plus satisfaites de l'enseignement qu'elles reçoivent sur le changement climatique. Azia, Anti-Yara, Nana Adja et Essohana donnent toutes la note de 10 sur 10. Azia explique pourquoi elle a donné cette note : « parce que j'ai suffisamment d'informations ». Anti-Yara explique qu'elle a appris les causes et les conséquences du changement climatique, les solutions et les moyens de s'y préparer. Anti-Yara note également que ses professeur·e·s leur expliquent tout et que, par conséquent, elle pense que ce qu'elle a appris est suffisant. Ayomide et Larba ne sont pas d'accord :

« Ce que nous apprenons est insuffisant et je pense que nous avons besoin de plus d'informations sur le changement climatique. »

Larba (17 ans, Togo)

Conclusion

Le présent rapport offre un accès rare à la vie et aux expériences quotidiennes de filles, de leurs familles et de leurs communautés, alors qu'elles sont aux prises avec le changement climatique, et ce qui semble être peu de soutien de l'extérieur. Il s'agit d'une contribution unique sur le changement climatique et ses effets spécifiques sur les filles. En effet, cette contribution émane directement des filles, de leurs expériences et de leurs observations, de la manière dont le changement climatique les affecte au quotidien, et de la manière dont il affectera et limitera leur vie et leurs opportunités futures. En écoutant l'expérience des filles, il est clair qu'elles méritent mieux de l'école, des communautés et des gouvernements. Leur volonté d'apprendre et d'agir pour qu'elles s'aident elles-mêmes ainsi que leurs communautés dans la lutte pour atténuer les pires effets du changement climatique est indéniable.

Leurs idées méritent d'être entendues et soutenues. On ne doit pas permettre que l'impact du changement climatique touche plus les filles et les jeunes femmes en raison de leur âge et de leur sexe.

Bien que les familles au Bénin, au Togo et en Ouganda ne souffrent pas encore des pires effets du changement climatique, à savoir le déplacement, la famine et la mort, cette recherche enregistre l'aggravation quotidienne des privations et des conséquences souvent oubliées, particulièrement l'impact sur l'éducation des filles. Les résultats démontrent clairement l'importance cruciale des informations acquises à l'école. Cela permet aux adolescentes de comprendre le changement climatique et de participer activement à l'adaptation et à l'atténuation de ses effets.

« Pour chaque année supplémentaire de scolarisation dont bénéficie en moyenne une fille, on s'attend à ce que la résilience de son pays aux catastrophes climatiques s'améliore de 3,2 points sur l'Index ND-GAIN, qui mesure la vulnérabilité au niveau national au changement climatique ainsi que sa volonté à améliorer cette résilience. »⁴¹

Si les filles sont soutenues correctement à l'école, elles mettront leurs connaissances au service de leurs communautés. Dans trois pays toutefois, l'école et les services d'éducation du gouvernement peuvent mieux faire.



Des filles défilent dans les rues en Ouganda.

© Plan International

41. Kwauk, C & Braga, A (2017) 3 platforms for girls' education in climate strategy, *Brookings Institute*, Disponible à www.brookings.edu/articles/3-platforms-for-girls-education-in-climate-strategies/

« [les écoles devraient] nous informer des différentes mesures préventives en nous apprenant à renoncer aux activités qui déclenchent le changement climatique. »

Shifa (17 ans, Ouganda)

L'école est la principale source d'informations sur le changement climatique. Certaines des filles qui ont quitté l'école apprennent de leurs ami·e·s qui y sont encore. Toutefois, la radio, la télévision et les réseaux sociaux jouent un rôle de diffusion des connaissances et poussent à la discussion et à l'action. En outre, en Ouganda en particulier, les filles apprennent des informations de leur famille et de la communauté. Les familles discutent de la hausse des prix et dans les trois pays, les filles voient clairement comment les moyens d'existence agricoles sont touchés.

L'instruction et l'information, quelle que soit leur source, sont primordiales pour les efforts d'adaptation des filles au niveau individuel et un élément crucial de leur résilience au climat.

La recherche montre clairement que l'éducation des filles et l'égalité des sexes sont les victimes du changement climatique. De nombreuses filles interrogées dans le cadre de l'étude assument des responsabilités supplémentaires alors que les familles sont confrontées à l'impact du changement climatique sur leur vie et leurs moyens d'existence. Dans de nombreux cas, les parents ont du mal à continuer d'envoyer leur filles à l'école et les filles, à leur tour, ont du mal à combiner études, tâches ménagères et souvent un travail rémunéré en dehors de la maison.

Les décisions prises actuellement, permettant aux familles de s'en sortir, ont le potentiel de gâcher durablement des vies à l'avenir. Les filles, elles-mêmes ont des suggestions à faire qui pourraient modifier cette situation et réduire les dommages infligés aux moyens d'existence et aux infrastructures. Elles estiment qu'il n'est pas trop tard pour sauver la planète et réparer certaines des destructions qui ont eu lieu. Chaque petit geste compte et elles ont envie de participer. Elles savent aussi que les actions individuelles ne suffiront pas. Les gouvernements, l'école et les communautés locales ont leur rôle à jouer. Elles appellent à un soutien plus important des gouvernements pour sensibiliser et fournir des informations et un soutien financier aux communautés en difficulté :

« Les gouvernements doivent apporter leur soutien ... en fournissant des plants ; en subventionnant le prix de produits tels que les engrais. »

Nini-Rike (16 ans, Togo)



Une adolescente vend des chips de banane au Togo.

© Plan International

Les suggestions vont de la subvention des frais de scolarité et des soins de santé à la mise à disposition d'expert·e·s pour aider à résoudre les problèmes agricoles : que planter, à quel moment, et comment diversifier. Elles soulignent également le rôle des gouvernements et des autorités locales pour réparer et entretenir les infrastructures. Elles veulent aussi que les communautés locales soient plus proactives :

« Les membres de la communauté doivent faire du reboisement, sensibiliser et faire du travail communautaire. »

Essohana (17 ans, Togo)

Dans les trois pays, on a le sentiment que les capacités des filles à lutter contre les effets du changement climatique ne sont pas prises au sérieux et que leurs connaissances et compétences ne sont pas correctement développées. L'une de leurs principales demandes est que les enseignant·e·s soient mieux formé·e·s pour dispenser un programme amélioré sur le changement climatique et que les écoles apportent leur dynamisme et leur leadership dans la lutte pour comprendre, s'adapter et atténuer, dans la mesure du possible, les changements fondamentaux provoqués par le réchauffement climatique.

Malgré la clarté avec laquelle elles observent les changements touchant et bouleversant les communautés où elles habitent, beaucoup des participantes continuent à espérer. Elles pensent qu'une énergie plus propre ralentira le changement climatique, que l'éducation les préparera à un avenir meilleur et que la pluie tombera et que des arbres seront plantés, que tout n'est pas perdu.

« Mon oranger que j'ai planté est source d'espoir pour moi car je sais que lorsqu'il produira beaucoup d'oranges, je les vendrai et j'aurai de l'argent pour répondre à mes besoins. »

Barbara (16 ans, Bénin)

Recommandations

Cette Recommandations a été élaborée directement à partir des constatations – qui intègrent les idées, les opinions, les recommandations des filles participant à VCVV elles-mêmes, des membres de leurs familles et des membres des communautés plus vastes. Leur contribution, comme cela ressort clairement de la présente recherche, aidera les gouvernements, les décideurs et les chefs de communauté à augmenter la résilience de la société au changement climatique, notamment en améliorant la qualité de la formation dans les écoles, en particulier les programmes d'éducation au changement climatique et la participation des filles à cette éducation.

Appels à l'action

1 Faire des écoles sûres

Les ministères de l'éducation, de l'environnement, des finances, et la météorologie devraient collaborer à tous les niveaux en vue :

« Les gouvernements doivent envoyer des camions de sable pour remblayer les zones inondées, construire des ponts et des ravines. »

Margaret (17 ans, Bénin)

- De donner la priorité aux investissements qui renforcent la résistance des infrastructures scolaires et les trajets qui mènent à l'école pour qu'ils résistent aux phénomènes climatiques extrêmes, notamment la construction et l'entretien de routes résistantes au climat qui soient moins susceptibles de subir des inondations et des dégâts.
- De développer, d'accorder les ressources nécessaires, mettre en œuvre et assurer le suivi de politiques et de plans de sécurité dans les écoles, en conformité avec le Cadre général pour la sécurité dans les écoles. Il s'agit d'élaborer des plans de réduction des risques de catastrophes (RRC) dans les établissements scolaires, sur la base d'une évaluation des risques qui tienne compte du sexe et de l'âge, qui reconnaisse et prenne en compte les vulnérabilités et les capacités d'adaptation spécifiques des enfants et des filles. Comme principe directeur, les enfants devraient activement participer au développement conjoint de RRC et des plans d'adaptation pour garantir qu'ils répondent à leurs besoins spécifiques et avoir la possibilité d'être impliqués dans la mise en œuvre et le suivi de ces plans. Ils devraient être reconnus comme détenteurs de droits et participants actifs à la prise de décision.
- D'investir dans les plans de continuité de l'éducation pour garantir que si les phénomènes météorologiques perturbent l'accès aux écoles, l'apprentissage peut se poursuivre par d'autres moyens contextuellement appropriés. Ceux-ci peuvent être l'apprentissage à distance ou l'utilisation de sites alternatifs. Des approches des mesures à caractère anticipatif devraient être intégrées dans les politiques éducatives, les plans et les actions à tous les niveaux
- Du financement et de la mise en œuvre de mesures à caractère anticipatif inclusives, qui tiennent compte des différences entre les sexes dans le domaine de l'éducation. De la prise des mesures à caractère anticipatif avant une crise pour réduire l'incidence des chocs et des contraintes prévus concernant l'accès des enfants à l'éducation, en particulier celui des filles, et veiller à ce que les ministères de l'éducation et les écoles aient accès à des données hydrométéorologiques, à des analyses prédictives et à des données sur les vulnérabilités en temps utile pour informer et financer les écoles afin qu'elles prennent des mesures à caractère anticipatif qui ont été convenues au préalable par les communautés à risque.
- D'investir dans des services qui contribuent à l'égalité d'accès des enfants à la scolarisation comprenant les programmes de repas scolaires gratuits, le soutien financier pour des cours et les fournitures scolaires, la sécurité du transport scolaire des enfants, la santé sexuelle et génésique, et les services relatifs à la santé mentale.

2 Améliorer le programme d'enseignement du changement climatique

Les ministères de l'éducation, en collaboration avec les ministères de l'environnement, devraient

« Non, je ne suis pas suffisamment préparée, je n'ai pas assez d'informations. »

Ayomide (17 ans, Togo)

- Autoriser une éducation en matière de changement climatique qui soit fondée sur des données, contextuellement pertinente, tenant compte des spécificités de l'homme et de la femme et inclusive, adaptée à l'âge et qui fait intervenir des savoirs et des droits indigènes.
- Adopter une approche transformatrice de genre pour la réforme du programme d'enseignement qui peut modifier les normes et les attitudes et permettre de développer les capacités nécessaires pour changer la façon dont les enfants sont formés à penser le monde qui les entoure. Une approche holistique de la réforme du programme d'enseignement du changement climatique devrait permettre de doter les apprenants d'une compréhension des injustices sociales qui s'entrecroisent et qui façonnent les différentes vulnérabilités et capacités d'adaptation.
- Investir dans la formation des enseignants en matière de changement climatique en autorisant et en finançant des modules complets sur le changement climatique dans les stages de formation. Il s'agit notamment de fournir aux enseignants un accès à des données et à des faits fiables et actualisés et de mettre en place des programmes de développement professionnel continu afin de les aider à dispenser efficacement un programme d'enseignement transformateur sur le changement climatique.

Les écoles devraient :

« J'ai besoin d'en savoir plus sur la façon dont le problème sera résolu, sur les termes et les solutions qui seront adoptés pour mettre fin au changement climatique et sur les mesures préventives. »

Justine (17 ans, Ouganda)

- Promouvoir un apprentissage pragmatique qui appuie les enfants et les filles pour qu'ils élaborent des actions collectives en matière de capacités d'adaptation au changement climatique et de comportements en faveur de l'environnement, par exemple des initiatives de plantation d'arbres, cultiver un jardin de légumes, écrire des lettres au gouvernement et recycler des pneus.
- Garantir la participation significative des enfants, y compris des filles dans toute leur diversité, dans l'élaboration de plans d'apprentissage pragmatiques pour garantir que ceux-ci répondent à leurs besoins spécifiques et contextuels.
- Appuyer le développement des aptitudes de direction des filles en matière de changement climatique en offrant des opportunités (telles que les clubs des établissements scolaires) pour que les filles s'entraînent à exercer leurs aptitudes au leadership par rapport à l'adaptation au changement climatique.
- Éduquer les filles sur les processus décisionnels relatifs au changement climatique à tous les niveaux- local, national, régional et mondial- et sur la façon dont elles peuvent s'impliquer significativement dans ces processus.

3 Créer un environnement favorable à l'éducation au changements climatiques

Les gouvernements devraient :

« Le gouvernement doit s'assurer qu'il offre à la population différents services tels que l'alimentation, la santé et toutes les autres prestations sociales pour son peuple. Le gouvernement doit renforcer le soutien financier qu'il a commencé à apporter. Plus d'argent doit être mis à disposition des communautés. »

Participant-e DGT (leader religieux, Ouganda)

- Réexaminer et actualiser les politiques, les stratégies, les plans d'adaptation et les notes d'orientation institutionnels essentiels en vue d'y inclure l'accès à l'éducation, la résilience et la continuité.
- Élaborer ou actualiser les plans sectoriels du domaine éducatif qui soient participatifs et tiennent compte des spécificités de l'homme et de la femme et sont adaptés aux enfants, et qui donnent la priorité à la résilience et l'adaptation au changement climatique.
- Accroître les financements pour la mise en œuvre et le suivi des politiques de formation qui remédient au changement climatique, y compris l'élaboration, la réalisation et l'évaluation du programme d'enseignement du changement climatique.
- Promouvoir un développement résilient aux changements climatiques en renforçant la participation des organisations dirigées par des jeunes en tant que acteurs clés pour garantir que les contributions nationales déterminées et les plans d'adaptation nationaux intègrent l'éducation au climat.
- Créer un environnement favorable à la participation des enfants et des jeunes à la prise de décisions sur le changement climatique à tous les niveaux, là où ils ont réellement la possibilité d'influencer la prise de décision.
- Assurer le financement des pertes et préjudices, avec des fonds rendus disponibles par les pays à revenu élevé, afin de procurer un soulagement immédiat aux élèves en cas d'évènement soudain ou de catastrophe et aussi de renforcer la résilience à long terme des enfants, y compris ceux qui souffrent d'évènements à apparition lente. Le financement des pertes et préjudices devrait inclure des clauses prévoyant la reconstruction des infrastructures scolaires détruites par des phénomènes météorologiques extrêmes pour garantir qu'elles sont suffisamment robustes pour ne pas subir de dommages causés par le climat.
- Allouer des financements des pertes et préjudices pour les services sociaux essentiels à l'enfance, y compris l'éducation.
- Garantir que la réaction en cas de perte ou de dommage s'appuie sur des inégalités existantes et sur des données ventilées, notamment en fonction de l'âge, du sexe et du handicap, afin que soit appréhendé l'impact spécifique de la crise du changement climatique sur les différents groupes d'enfants. Faire en sorte que les données des pertes et préjudices relatives à l'éducation, par exemple les jours d'école manqués, soient ventilées par sexe, âge et invalidité.
- Garantir que les droits des enfants et des filles sont les principes directeurs du financement des pertes et préjudices.
- Accroître la protection sociale en investissant dans d'autres moyens de subsistance et en comblant le fossé de l'adaptation en finançant les pertes et les préjudices. Le financement de la lutte contre le changement climatique devrait prendre la forme de subventions. Le financement des pertes et préjudices devrait être décentralisé et adapté aux vulnérabilités climatiques spécifiques du contexte des enfants.

Les dirigeants de communautés devraient :

« Je pense que la communauté devrait planter plus d'arbres au lieu de les couper et aussi préserver les zones humides au lieu de les détruire pour construire des maisons. »

**Beti (17 ans,
Ouganda)**

- Promouvoir un engagement à modifier les normes sociales quant à la façon de valoriser l'éducation, la participation et le leadership des filles, à la fois de manière générale et spécifiquement en rapport avec l'adaptation au changement climatique.
- Élaborer des plans d'adaptation communautaires tenant compte des spécificités de l'homme et de la femme, qui fournissent un fonds pour le soutien financier communautaire aux ménages confrontés à la perte des moyens de subsistance liée au changement climatique
- Élaborer des plans d'intervention en cas de catastrophe tenant compte du sexe et de l'âge qui prennent en considération les inégalités sociales qui se recoupent et qui contribuent aux différents niveaux de vulnérabilité des membres de la communauté et à leur capacité à réagir à un choc climatique.
- Promouvoir la sensibilisation aux changements climatiques et le changement de comportement en ce qui concerne les actions collectives communautaires en faveur de l'environnement, telles que la plantation d'arbres, le recyclage et d'autres actions au niveau des ménages/des communautés.

En Afrique de l'Ouest, une jeune fille fait sécher des feuilles d'arbre qu'elle a récoltées pour en faire une bouillie.

© Plan International





Until we are all equal

Informations sur Plan International

Plan International est une l'organisation humanitaire et de développement indépendante qui fait avancer les droits des enfants et l'égalité pour les filles. Nous croyons au pouvoir et au potentiel de chaque enfant mais nous savons que cela est souvent balayé par la pauvreté, la violence, l'exclusion et la discrimination. Et que ce sont les filles qui en sont le plus affectées.

En travaillant conjointement avec des enfants, des jeunes, des sympathisant·e-s et des partenaires, nous recherchons un monde juste, nous nous attaquons aux causes profondes des défis que les filles et les enfants vulnérables peuvent rencontrer. Nous soutenons les droits des enfants de la naissance jusqu'à l'âge adulte et nous permettons aux enfants de se préparer et de réagir aux crises et à l'adversité. Nous stimulons des changements dans les pratiques et les politiques aux niveaux local, national et mondial grâce à notre portée, notre expérience et notre connaissance des réalités. Pendant plus de 85 ans, nous avons mobilisé d'autres optimistes déterminé·e-s pour transformer les vies de tous les enfants dans plus de 80 pays.

Nous n'arrêterons pas tant que nous ne serons pas tous·tes égaux·ales.

Plan International

Siège international
Dukes Court, Duke Street, Woking,
Surrey GU21 5BH, Royaume-Uni

T +44 (0) 1483 755155

F +44 (0) 1483 756505

E info@plan-international.org

plan-international.org

[facebook.com/planinternational](https://www.facebook.com/planinternational)

twitter.com/planglobal

[instagram.com/planinternational](https://www.instagram.com/planinternational)

[linkedin.com/company/plan-international](https://www.linkedin.com/company/plan-international)

[youtube.com/user/planinternationaltv](https://www.youtube.com/user/planinternationaltv)

Remerciements

Nous adressons nos plus sincères remerciements à chaque fille, famille et membre des communautés au Bénin, au Togo et en Ouganda qui a contribué au projet de recherche *Vrais Choix, Vraies Vies* depuis le début du projet. Sans leurs contributions et le temps qu'il·elle-s nous ont accordés, cette recherche n'aurait pas été possible.

Chaque bureau de pays a supervisé et réalisé la collecte de données pour ce rapport et nous remercions les nombreuses personnes qui ont participé à ce processus. Nous remercions particulièrement tous les points focaux pour cette étude : Roland Djagaly au Bénin, Joseph Badabadi au Togo, et David Aziku en Ouganda.

Équipe du rapport

Sharon Goulds, rédactrice en chef et autrice du rapport, autrice du rapport de recherche initiale : Dr Kit Catterson, développant le rapport plus large sur les neuf pays de Dr Keya Khandaker, Dr Kit Catterson, et Emily Jayne Bruce.

Conseiller·ère-s éditoriaux·ales

Nous remercions vivement les personnes suivantes pour leurs commentaires sur le présent document, ainsi que sur le rapport et les recommandations initiaux : Rilian Agunos, Jessica Cooke, Isobel Fergus, Jacqueline Gallinetti, Jennifer Merryweather, Chanju Mwanza, Yona Nestel, Kristen Ostling, Brigitte Redrum, Kathleen Sherwin, et Dr Rosie Walters.

Financé par

Depuis 2021, l'étude a été généreusement financée par les bureaux nationaux de Plan au Canada, au Danemark, en Finlande, en France, en Allemagne, en Irlande, en Suède, en Suisse et au Royaume-Uni, et gérée par Plan International Global. Avant 2021, l'étude était gérée et financée par Plan International Royaume-Uni.

Conception

Out of the Blue Creative Communication Solutions – www.outoftheblue.co.za